



DOSSIER PÉDAGOGIQUE - 90' NERDS



JM Wallonie - Bruxelles

LES ANNÉES 90

90'NERDS



Dans le genre joyeux drilles, les Nerds se posent là ! Ces quatre têtes de linotte revisitent les années 90, mais pas n'importe nawak : en mode « brass band » de ouf, fanfare de farfelus, fieffée bande de kékés ! Et ça en brasse, des instruments à vent : trombone, sousaphone, sax ténor, clarinette,... Toute la famille est là, avec en sus un kit batterie de poche, et de la fanfreluche !

On rigole on rigole, mais ces Nerds, derrière leurs fausses brils et leur barbes postiches, se révèlent de sacrés musiciens. Qu'ils entament un cor à cor avec Blur ou une pétarade d'hommages à l'eurodance et aux boys band, ces mecs savent jouer, et mettre une folle ambiance !

Après leur relecture des classiques de Mickey sous l'étiquette « Walt disNerds » (mdr), notre brass band préféré compte donc bien nous faire danser comme en nonante. Des compiles « Hit Connection » à la Britpop, du grunge à la New Beat, c'est tout un pan de notre culture musicale qu'ils revisitent avec ferveur et dérision.



Une décennie de nostalgie

On se souvient tous des années 90... Même si on n'était pas né.e ! Il suffit de voir le succès des soirées « God Save The 90's » auprès d'adolescents qui vivent, par procuration, une décennie qu'ils ont, à peine ou pas du tout, connue... Pourquoi les années 90 connaissent-elles, vingt après leurs derniers soubresauts, tant de succès ? Pourquoi cette « rétromania » est-elle si présente dans notre « pop culture » ? Aujourd'hui, tout ce qui est estampillé « nineties » devient culte, que l'on parle de musique, de mode, de télévision, de cinéma,...



La nostalgie fait vendre et rêver, surtout quand l'époque est un peu sombre. Petit flash-back sur ces années où Internet, les GSM et Netflix n'existaient pas.

Si les années 90 s'avèrent si présentes aujourd'hui dans notre culture, c'est en partie parce que les trentenaires/quadrans qui ont grandi à cette époque sont aujourd'hui celles et ceux qui « créent le contenu que nous consommons » (dixit un organisateur de soirées 90's), et parce que la pop culture regarde toujours en moyenne 20 à 25 ans en arrière. En d'autres termes, le pouvoir d'achat est aujourd'hui entre les mains de filles et de garçons ayant grandi dans les années 90... Et ils aiment qu'on leur rappelle « ces années-là », souvent synonymes d'insouciance, de bonheur, de légèreté,... De jeunesse, en somme.





Une décennie de transition

Pourtant, avec le recul dont l'on peut désormais profiter, cette décennie n'était pas plus « bénie » qu'une autre. Elle correspond en fin de compte à une période de transition comprise entre la chute du Mur de Berlin (1989) et celle des Twin Towers (2001) : « Cette période était hantée par les discours de la fin. Fin de siècle avec le compte à rebours de la fin du millénaire (le fameux « bug de l'an 2000 »), fin d'une époque avec la révolution Internet, fin du communisme 'réel' avec l'effondrement du bloc soviétique » (François Cusset, dir. de l'ouvrage collectif « Une histoire (critique) des années 90 »)... Sans parler des guerres du Golfe et d'ex-Yougoslavie, du génocide des Tutsis au Rwanda, du chômage,... D'où le recours à la pop culture pour occulter ces épisodes sombres : comme s'il fallait se construire mentalement un « âge d'or » qui ne correspond pas forcément à la réalité de l'époque : c'est le règne des « adulescents » (ces jeunes adultes ayant grandi dans les années 90 et qui restent « coincés » 10-15 ans plus tard sur les tubes de l'époque, parce qu'ils refusent d'évoluer, voire de prendre leurs responsabilités)... Une attitude copiée désormais par la génération Y, pour échapper elle-même à « son » époque, celle d'aujourd'hui - pas beaucoup plus drôle il faut bien le dire.



Une décennie d'hégémonies

En musique, les années nonante auront été marquées par de nombreuses modes (passagères, donc) et la naissance de styles et de mouvements qui ont marqué les esprits et l'Histoire : le grunge, la Britpop, l'acid jazz, le trip hop, la New Beat, l'eurodance, la techno, le r'n'b, les boys bands, le nu metal,... Et leurs canaux de diffusion n'étaient pas les mêmes qu'à l'heure actuelle : pas d'Internet mais les magazines et la télé dont MTV, pourvoyeur de clips 24h/24. C'est sur MTV que le jeune découvrait, la plupart du temps, le dernier tube à la mode... Ou chez son disquaire, où le CD se vendait alors par





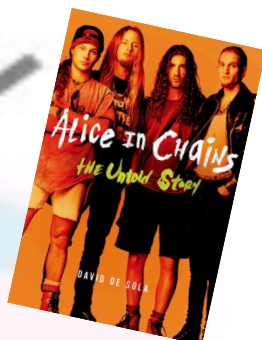
camions – le mp3 n’existait pas, et le vinyle avait presque disparu (avant un retour fracassant fin des années 2000, en réaction, justement, à la dématérialisation de la musique). Il était très difficile, en-dehors de ces médias, de trouver de l’information à propos d’un artiste, d’un groupe : Wikipédia n’existait pas.



Il y avait donc les clips, les magazines spécialisés, la publicité, et le bouche-à-oreille. C’était une époque où il était plus facile pour une maison de disques de contrôler le marché – et donc de le saturer, à sa façon – puisqu’il n’y avait pas Internet. D’où une certaine mainmise, par quelques géants de la distribution et de la diffusion, sur la musique et son public, et donc *l’impression* que la musique populaire des années 90 se limitait au grunge ou aux boys bands.

De Nirvana à Oasis

Si les années 80 étaient plutôt synonymes de bling bling et de culte de l’image, les années 90 débiteront dans une atmosphère d’angoisse avec la Guerre du Golfe et ses vidéos retransmises en direct, une vraie purée de pois (on ne distinguait rien)... Comme si cette décennie débutait dans le brouillard et la totale incertitude. Et s’il y a bien une musique qui fut le reflet (et l’antidote) de cette angoisse, c’est le grunge. Du rock débraillé, mix sous Xanax de punk, d’indie pop et de (heavy) metal, fervente expression d’un mal être adolescent voire générationnel. Ses groupes les plus connus s’appellent Nirvana, Soundgarden, Alice in Chains, Pearl Jam,...

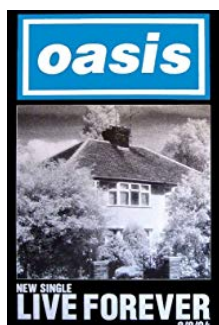


Ils définissent à eux seuls (ou presque) l'esthétique rock « nineties » : fini les strass et paillettes du « hair/glam metal » et de la pop FM des années 80 (et le khôl et les synthés de la new wave), retour à l'authenticité et aux choses simples (guitare-basse-batterie). C'est le règne de Kurt Cobain et du « no look », du chant criard et des « lyrics » introspectifs... Alors que beaucoup désormais le croit (à tort) moribond, le rock, dans les années 90, jouait les têtes de gondole.



La mort de Kurt Cobain (le 8 avril 1994) signe la fin d'un genre, devenu en deux ans une vraie manne financière pour les maisons de disques, mais surtout l'ombre de lui-même. Le grunge est devenu un phénomène mondial, jusqu'à devenir une caricature. « I hate myself and I want to die », chantait Cobain : maintenant qu'il est mort, tout le monde a donc envie de passer à autre chose. Et ça tombe bien, la Britpop s'apprête à conquérir non seulement l'Angleterre (d'où son nom), mais le Monde.

De Blur aux Spice Girls



« Live Forever », le tout premier single d'Oasis, sort 4 mois jour pour jour après la mort de Kurt Cobain... Et comme son titre le suggère, fini de geindre : il est temps de profiter de la vie. Apparu en réaction au grunge, à son modèle plaintif et 100% américain, la Britpop compte bien remettre la Grande-Bretagne sur la carte des musiques qui cartonnent.

Refrains catchy, paroles évoquant l'Angleterre et sa culture, la « working class » et la camaraderie du cru (les « lads »), influences à chercher du côté des sixties et du Swinging London (les Beatles, les Kinks,...), du mouvement



« Madchester » de la fin des années 80 (Happy Mondays, Stone Roses,...), des Smiths et du shoegaze (du rock à base de riffs planants, tels un mur du son pop) : la Britpop sonne comme un manifeste pro-UK, une sorte de Brexit musical avant l'heure, et ses thuriféraires au look assez propre s'appellent Blur, Oasis donc, Suede, Pulp, Elastica, Sleeper, The Boo Radleys, Supergrass,...



Si l'on date l'acte de naissance de la Britpop en 1992 (le single « Popszene » de Blur, le premier album de Suede), c'est en 1994-95 que le genre connaîtra son apogée, symbolisée par la guéguerre médiatique entre Blur et Oasis, Damon Albarn (le leader de Blur, puis de Gorillaz) et les frères Gallagher (Oasis), le Sud et le Nord du pays, les « petits bourgeois » de Camden et les « lads » de Manchester, le NME et le Melody Maker (les deux magazines musicaux anglais de l'époque).



Les choses finiront par se tasser en 1997, avec le 3^e (piteux) album d'Oasis, le revirement lo-fi de Blur, et surtout l'arrivée de cinq jeunes filles « spitantes » qui vont changer la face de la pop music à coups de « Wannabe » et de « Girl Power ! » : les Spice Girls.





Les girls & boys bands



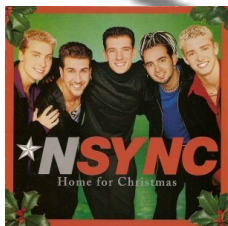
Looks parfaitement étudiés (= marketés) pour plaire à une jeunesse globale, sourires étincelants, personnalités lisses et complémentaires, « chorés » faciles à reproduire, refrains faciles à chanter : on a souvent reproché aux boys (& girls) bands d'être de simples « produits » destinés à la vente, montés de toutes pièces par



des producteurs véreux, à consommer comme des Kleenex après les avoir accrochés, en posters, sur les murs de sa chambre...



Les nineties auront été, mode passagère ou pas, leur décennie :



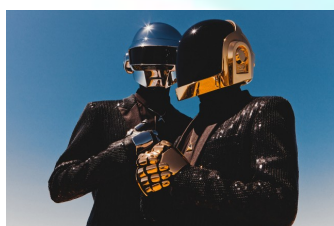
NKOTB (apparus fin 80's), Take That, Backstreet Boys, Worlds Apart, 2B3, East 17, Westlife, Boyzone, *NSYNC... Ils ont tous rencontré la gloire, la plupart ont passé l'éponge en grandissant, certains ont connu une belle carrière solo (Robbie Williams, Justin Timberlake),...

Aujourd'hui le « genre » s'est déplacé en Corée du Sud avec la « K-pop » et des groupes comme BTS, qui battent eux aussi des records de vente - ou plutôt de streaming, de views et de like...



Les musiques électroniques

Les années 90 s'avèrent aussi celles des musiques électroniques, apparues dans les années 80 (pour aller vite) mais devenues un véritable phénomène quelques années plus tard, avec l'apparition de l'acid house en Angleterre (le fameux



second « Summer of Love » de 1988) et toute une série de « sous-genres » désormais inscrits dans l'Histoire de la Musique, du trip hop de Massive Attack à la French Touch de Daft Punk, de l'IDM (« Intelligent Dance Music ») du label Warp (Aphex



Twin, Autechre, Boards of Canada,...) à la jungle (ou drum'n'bass) et au big beat (Fatboy Slim). C'est le règne du DJ et du beatmaker/producteur anonyme qui se « cache » derrière ses machines, à total rebrousse-poil du « culte du rockeur » incarné par Kurt Cobain (malgré lui) ou les frères Gallagher. La conception classique du concert est remplacée ici par le face-à-face commun de l'artiste (le DJ, le producteur) et du public à la musique, et le processus de création, lui aussi, diffère : grâce à la démocratisation des outils numériques de production musicale (ordinateurs, samplers, machines,...), « tout le monde » peut créer de la musique sans sortir de chez lui... C'est dans les années 90 que la techno deviendra en tout cas un phénomène de masse et de marché, en infiltrant toutes les strates de notre société.



NOTRE PLAYLIST 100% NINETIES :

<https://open.spotify.com/user/rcrahlwbvp6txy0l55u8rj7vz/playlist/3vh3n0i8UuNs8BXF2A87So?si=DBBz-1vKQ7qbmEpL3IE9wg>



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles
International.be

sabam
for culture